
M A N U S C R I T

AU BORD DE L'EAU, DES LUMIÈRES

de Vladimir Maximov

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N802

Date/année d'écriture de la pièce : 1979
Date/année de traduction de la pièce : 1993

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

3.

PERSONNAGES

GOVOROUKHA

OTROK

MARIANNE

BARTHOLOME

BESSO

CHALVA

LARISSA

4.

AU BORD DE L'EAU,
DES LUMIERES

ACTE I

SCENE I

Le petit jardin mal
tenu d'un minable pavillon
de la banlieue parisienne.
A un bout, un portillon
grinçant, à l'autre, la maison
précédée d'un trottoir étroit
et d'une véranda, petite
et sale.

Dans le jardin à l'abandon,
quatre chaises et une table
à la peinture écaillée.
Une pauvre lessive suspendue :
à une corde à linge.

De la maison monte un air
de variétés russes des année 50.
Le portillon s'ouvre avec
un long grincement.
MARIANNE entre, portant
une lourde valise.
Elle la pose, morte de
fatigue s'y assoit, examine
les lieux.

MARIANNE

Ouf ! Cette valise ! On ne fait pas mieux comme excédent de bagage. Enfin, ça y est, me voilà à Paris. Paris... bravo ! je n'en ai encore rien vu, le chauffeur a mis dix minutes à découvrir cet endroit sur son plan, m'a emmenée par des petites routes... Le père aurait quand même pu venir me chercher, je lui avais dit au téléphone que j'arrivais de Moscou aujourd'hui par le vol SU 251.... Il m'avait écrit qu'il avait un bel atelier en pleine lumière. La lumière, ça a l'air vrai, mais cette bicoque... Un trottoir ébréché, un bout de véranda biscornu, une corde à linge avec Dieu sait quelles fripes, un jardin à l'abandon, des chardons partout, des chaises écaillées, des bouts de caisses qui traînent... Plus cette chanson, la rengaine de tous les pochards de Moscou. C'est aussi moche que dans le quartier le plus moche de chez nous.

Elle se lève, traîne
sa valise avec peine
et va jeter un coup d'oeil
du côté de la maison.

Eh ! Il y a quelqu'un ?... Eh !

Une lucarne du grenier
s'ouvre sans bruit livrant
passage à BARTHOLOME,
torse nu, une trompette à la
main.

Il la porte à ses lèvres et
émet une note prolongée.

BARTHOLOME

Coucou, Madame !

MARIANNE, cherchant

d'où vient la voix.

Je demande s'il y a quelqu'un.

BARTHOLOME

Cherchez plus haut : à la lucarne !

MARIANNE

Bonjour. Govoroukha, c'est ici ? Je suis sa fille
 Marianne. J'arrive de Moscou. Il est là ?

BARTHOLOME

C'est selon.

MARIANNE

C'est-à-dire ?

BARTHOLOME

Au sens direct : c'est selon.

MARIANNE

Je n'ai pas envie de rire.

BARTHOLOME

Je ne ris pas, Madame.

MARIANNE

Mais encore ?

BARTHOLOME

Il est parti en tournée.

MARIANNE

Pour longtemps ?

BARTHOLOME, hésitant.

C'est selon.

MARIANNE

Et plus précisément ?

BARTHOLOME

Les caprices du sort.

MARIANNE

Et encore plus précisément ?

BARTHOLOME

Il fait un cycle de conférences dans les deux Amériques et le Canada, y compris les îles Falkland, et il n'est pas exclu qu'il fasse un crochet par le triangle des Bermudes.

MARIANNE

C'est sur quoi ?

BARTHOLOME

Quoi, sur quoi ?

MARIANNE

Ses conférences.

BARTHOLOME

La valeur, les exploits, la gloire.

MARIANNE, se laisse

tomber avec lassitude sur l'une des chaises.

Vous allez encore faire le pitre pendant longtemps? Si au moins vous disiez bonjour à la dame?

BARTHOLOME

Bonjour Madame.

MARIANNE

Vous tenez à parler de haut en bas à votre lucarne?

BARTHOLOME

Je suis en petite tenue.

MARIANNE

Et alors, vous n'avez rien à vous mettre ?

BARTHOLOME

Pour le jogging, il est trop tard, pour le smoking trop tôt.

MARIANNE

Descendez comme vous êtes, je survivrai.

BARTHOLOME

Je compte sur votre discrétion, Madame. Attendez-moi, j'arrive !

Il disparaît.

MARIANNE, seule.

Eh bien, Marianne, votre rêve bleu s'est réalisé, vous voilà en Europe ! Une petite gourde à Paris, autant dire. Et après ? Où sont : ton père, des fleurs à la main sur le quai de la gare? la réception mondaine en l'honneur de la chère visiteuse, ce "Paris est une fête" si cher à Hemingway ? Paris, Paris, Paris ! A en croire ses lettres, c'est tout juste si le père n'avait pas un château, domesticité comprise. En fait, c'est une mesure pourrie, plus un bouffon tout nu qui se paye votre fiole. C'était bien la peine de venir de si loin !

BARTHOLOME,
descend de sa mansarde
sur la musique et se
montre sur le seuil de
la maison.
Il porte une capote militaire
sans signes distinctifs à
même son corps nu
et une casquette d'officier
perchée sur l'oreille.
Il tient une bouteille et
deux verres à la main.
La conversation se
poursuit sur des musiques
martiales des temps staliniens.

BARTHOLOME, posant
verres et bouteille sur la table.
 J'espère, Madame qu'un verre de bourgogne
 vous requinquera.

Il remplit les
verres.

Tchin-tchin, comme disent les indigènes d'ici
 ou "aux retrouvailles", comme nous disons
 nous-mêmes.

MARIANNE, elle
trinque, avale une gorgée, s'étouffe.
 Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ?

BARTHOLOME, indifférent.
 En bon russe : une saloperie pas cher. Et pour
 dire la vraie vérité, une ignoble bibine française.

MARIANNE

Quelle horreur !

BARTHOLOME

Mais d'un prix avantageux : douze balles le litre. A notre vif regret, Madame, nous n'élevons rien de meilleur dans nos caves. Par principe. Par patriotisme.

MARIANNE

Mon père m'a écrit qu'il avait un atelier dans l'une des banlieues les plus chic de Paris.

BARTHOLOME

C'est aussi mon avis.

MARIANNE

Sauf que le taxi a commencé par refuser de m'y emmener. J'ai eu toutes les peines du monde à le convaincre.

BARTHOLOME

Un snob, un petit-bourgeois.

MARIANNE

Mais pourquoi cet endroit ? Ce taudis ? Il n'aurait pas pu trouver quelque chose d'un peu plus convenable ?

BARTHOLOME

Toujours ses principes. Votre père est un incorrigible romantique. Vous savez : 1930, Marcel Carné, le Quai des Brumes, il a ça dans le sang. Comme tout homme fortuné, il peut se permettre le luxe d'avoir l'air pauvre.

MARIANNE

Mais enfin, qu'est-ce qu'il fait ?

BARTHOLOME

Je vous l'ai dit, Madame, il fait dans le genre oratoire : conférences *éclectiques* sur la France; la France expliquée aux Français par un Russe, ça vaut son pesant de caviar ! Plaisanteries sans façon, revue des événements mondiaux, entrevues confidentielles au plus haut niveau, conseils aux jeunes ménagères.

MARIANNE

Vous n'en avez pas assez ?

BARTHOLOME

Depuis longtemps et de tout.

MARIANNE

Si on parlait sérieusement, alors ?

BARTHOLOME, pensif.

Pour quoi faire ?

MARIANNE

Et d'abord, pourquoi vous habillez-vous comme ça? Cette capote militaire à même le corps, cette casquette d'officier... c'est un déguisement?

BARTHOLOME

Pas un déguisement, Madame : un genre.

MARIANNE

Et vous vous promenez comme ça dans Paris?

BARTHOLOME

Eh, que les Parisiens s'y fassent. Ils prennent ça pour le genre russe.

MARIANNE, pointant le menton vers la maison.

Et cette musique d'ambiance ?

BARTHOLOME

Vous l'avez deviné.

MARIANNE

Le mal du pays ?

BARTHOLOME

D'une grande époque.

MARIANNE

Vous dites ça sans rire ?

BARTHOLOME

Je suis tout ce qu'il y a de sérieux.

MARIANNE

Après tout ce qui lui est arrivé, à cette grande époque ?

BARTHOLOME

Ah, non, Madame ! Les camps, le KGB, l'Afghanistan, la mafia, tout ça, ça suffit ! Ça fait longtemps que toute cette instruction politique à l'envers me donne la nausée. La grandeur ne s'inscrit pas dans les lois de la morale, elle a ses propres critères.

Il remplit les
verres.

A quoi buvons-nous, Madame ?

MARIANNE

A rien. Buvez sans moi.

BARTHOLOME

Je ne suis pas un poivrot. Je ne bois pas seul.

MARIANNE

Tant mieux, j'ai quelques questions urgentes à vous poser : où je vais habiter ? comment je vais vivre ? de quoi je vais vivre ? Mon père m'a écrit...

BARTHOLOME

Madame, Govoroukha est un homme de parole: vous habiterez ici et vivrez à votre guise, il vous a laissé de quoi, pas des masses, mais vous n'aurez quand même pas à tendre la main, vous aurez toujours de quoi vous payer un quignon de pain et une soupe.

MARIANNE, désignant sa valise.

Remarquez que j'ai amené des réserves, là, dans ma valise. Elles pourront servir pour les temps difficiles.

BARTHOLOME

Je ne vous en promets pas d'autres.

Il se lève et va pour prendre la valise : elle est très lourde.

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? Vous voyagez avec votre batterie de cuisine comme votre grand-mère ?

MARIANNE, gênée.

Des tas de babioles, des cadeaux.

BARTHOLOME

Des lingots ?

MARIANNE

Des boîtes peintes, il paraît que ça se vend bien.

BARTHOLOME

Parce que vous croyez sérieusement que l'Europe ne rêve que de ça ?

De nos miniatures ? Des chefs-d'oeuvre de notre art populaire ? Vous retardez, ma belle, nous sommes en 1990. Offrez plutôt cette pacotille à vos amis et connaissance.

MARIANNE

Je n'ai personne, à part mon père. NI amis ni connaissances.

BARTHOLOME

Ca, c'est des choses qui s'arrangent, il suffit de vouloir. Mais à vous dire la vraie vérité, comme plaisir, il y a mieux. Moi, je m'en passe.

MARIANNE

Ah, bon. Et vous trouvez que c'est une existence, ça ?

BARTHOLOME

Ouais.

Il se sert
à boire.

Avec votre permission, Madame, je vais quand même m'offrir un coup.

Il boit.

C'est ça, notre existence, si toutefois ça peut s'appeler une existence. Pour moi, c'est plutôt une façon de tuer le temps dans un cinéma en relief et en couleur : un tas de choses autour de toi, mais tu ne peux en attraper aucune. Alors, on poursuit des chimères : la gloire, l'argent, le sens de la vie, et l'on n'a plus la tête à rien ni à personne.

Nous sommes les enfants d'un grand bouleversement, nous nous sommes déchaînés comme une tempête, et cette tempête, nous la portons partout où nous allons, sur toute la terre, en tous lieux, partout.

MARIANNE

Le pays est détraqué, alors, c'est le sauve-qui-peut.

BARTHOLOME

Ce n'est pas le pays qui est détraqué, c'est notre âme. Nous traînons notre âme périssable de par le vaste monde, Madame, mais pourquoi, nous n'en savons rien nous-mêmes.

Il boit.

Subitement.

Je les exécère !

MARIANNE

Qui ça ?

BARTHOLOME

Tout le monde et moi avec.

MARIANNE

On ne vit pas vieux avec des idées pareilles.

BARTHOLOME

Et je n'en ai pas l'intention.

MARIANNE

Et mon père, il pense comme vous ?

BARTHOLOME, il se sert,

boit, se lève, parle dans le vide.

Govoroukha ?... Govoroukha, il est d'une autre race, il appartient à une autre dimension. Comme l'a dit un fort bon poète :

"Ce n'est pas à notre aune qu'en va la mesure

"Ni à notre cerveau d'en toiser l'envergure.

C'est tout simple, il n'est pas de notre tribu, et encore plus simple : c'est un extraterrestre. Je ne serais pas surpris qu'il disparaisse un jour sans crier gare, qu'il se volatilise.

MARIANNE

Vous ne croyez pas que vous y allez un peu fort? Evidemment, quand il est parti, j'étais haute comme trois pommes et un beignet, mais je me le rappelle un peu : un homme comme un autre, ni pire ni meilleur.

BARTHOLOME, attristé.

Alors, c'est que nous ne parlons pas du même Govoroukha.

MARIANNE

Admettons. Parlez-moi du vôtre.

BARTHOLOME, encore plus

attristé.

Si seulement je le pouvais !

MARIANNE

Essayez.

BARTHOLOME

Que voulez-vous que je vous dise ?

MARIANNE

Par exemple, comment il a vécu ici toutes ces années.

BARTHOLOME

Comme un oiseau malade.

MARIANNE, exigeante.

Mais encore ?

BARTHOLOME, se couvrant le visage de ses mains.
 Comment il a vécu ? Ici ?... Comment il a vécu... Ici....

"Comment il a vécu ici ?" répété plusieurs fois en écho, de plus en plus doucement amène le retour en arrière qui suit.
Sous la forme "Comment as-tu vécu ici, vieux frère ?" cette réplique est reprise par la voix d'OTROK.

OTROK

Comment as-tu vécu ici, vieux frère ?

GOVOROUKHA

Tu me demandes comment j'ai vécu, comment je vis ici depuis tant d'années ? A parler franchement, comme dans la taïga : plus on s'y enfonce et plus on a la frousse. Voilà, jeune frère !

OTROK

A quoi t'occupes-tu ?

GOVOROUKHA

Je bois. Je lis. Je pense.

OTROK

Ca suffit pour vivre ?

GOVOROUKHA

La terre ne manque pas d'âmes charitables.

OTROK

Et tu ne trouves pas ça imbuvable ?

GOVOROUKHA

Tu as une autre planète à me proposer ?

OTROK

J'ai parlé de toi à l'ambassade, tu n'as rien à ton casier, tu pourrais rentrer en Russie.

GOVOROUKHA

Pour quoi y faire ?

OTROK

Boire. Lire. Penser.

GOVOROUKHA

Le jeu n'en vaut pas la chandelle, ça, je peux aussi bien le faire ici. Si j'avais fui le pouvoir des Soviets, ce serait une autre paire de manches. Mais pour moi, tous les pouvoirs du monde viennent de Dieu, "l'un est un peu meilleur, l'autre pire, mais leur essence est la même. Ce que j'ai fui, moi, c'est l'ennui. Seulement l'ennui m'a rattrapé, ce n'était pas la peine de partir. On ne s'échappe pas à soi-même, il faut croire.

OTROK

Et à part ça ? Qui vois-tu ? Où sors-tu ? Nous avons des tas de parents par ici, non ?

GOVOROUKHA

Voir qui ? Les parents, je ne les recherche pas, ils m'embêtent. Pour le reste, c'est tout racaille de dissidence et ratés bourrés de complexes. A deux ou trois exceptions près, mais ceux-là, ils ont trop à faire, ils n'ont pas de temps pour les parlotés.